



# Boris Charmatz fait tourner la Tate





**HAPPENING**  
L'institution anglaise  
donne carte blanche  
au chorégraphe  
français le temps  
d'un week-end,  
pour qu'il transforme  
le lieu en musée  
de la Danse.

Par **SONIA DELESALLE-STOLPER**  
Correspondante à Londres  
Photo **CLÉMENTINE  
SCHNEIDERMANN**

**P**ourtant plantée solidement au bord de la Tamise, la Tate Modern ondule. La silhouette de l'ancienne centrale électrique vibre, se tord et se déhanche. Le musée est en mouvement et Boris Charmatz jubile. *«En fait, ils ne le savent pas encore, mais c'est comme le cheval de Troie, on va rester, on va dormir sur place, ils ne vont pas s'en rendre compte, mais on ne va jamais repartir»*, rigole le chorégraphe

**RENCONTRE**

français, quelques jours avant son abordage du navire amiral de l'art contemporain à Londres.

Le mot est puissant. Dans son annonce, la Tate Modern parle de «take over», traduit par «prise de contrôle». Le créateur du musée de la Danse, qu'il n'appelle jamais le Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne, préfère la notion «d'investir» les lieux, les moindres recoins de la Tate Modern, pendant quarante-huit heures, vendredi et samedi. Avec environ quatre-vingt-dix danseurs, mais également des chorégraphes et avec la participation du public, avec leurs mouvements, leur voix, leur sueur.

**«RÉACTION».** Les musées accueillent souvent des performances, des expositions vivantes. Mais l'initiative de la Tate Modern, sous l'impulsion de sa commissaire principale Catherine Wood et de Boris Charmatz, et en association avec le théâtre londonien Sadler's Wells, va plus loin. Elle cherche à répondre à la question qui porte, de-



puis plus de vingt ans, le travail du chorégraphe. «A quoi pourrait bien ressembler notre musée, celui de la danse, quel type de bâtiment, qu'est-ce qui y serait montré?» «Et si la Tate Modern était un musée de la Danse, qu'est-ce qu'on y proposerait?» La réponse à cette question, Boris Charmatz ne l'a pas. Et heureusement. L'interrogation le porte.

«Quand j'ai fondé le musée de la Danse, en 2006, c'était presque en réaction contre ces musées-là», explique-t-il, contre ces lieux, souvent magnifiques, mais où le seul mouvement est celui du public qui admire des œuvres statiques. Tout son travail chorégraphique agit comme un gigantesque «think tank qui réfléchirait constamment au concept du musée du XXI<sup>e</sup> siècle, un lieu qui ne soit pas seulement d'exposition, mais aussi de performances, de mouvements qui fassent sens, qui posent des questions adéquates», note Boris Charmatz.

Le Museum of Modern Art (MoMA) de New York et la Tate Modern à Londres «ont vraiment pris à bras-le-corps cette réflexion». Boris Charmatz a déjà «investi» ces deux musées, en octobre 2012 pour la Tate Modern et un an plus tard, en novembre 2013 pour le MoMa. Mais c'était en général autour d'une seule

œuvre, dans un espace relativement limité. Cette fois-ci, Boris Charmatz a eu carte blanche.

Et la Tate Modern bouge de partout, dans les galeries d'expositions permanentes, dans les temporaires (le musée propose en ce moment une magnifique exposition sur Sonia Delaunay), dans le

**«Le public va voir la sueur, sentir les odeurs, voir ce que ça représente comme travail une chorégraphie.»**

**Boris Charmatz**

Turbine Hall, son cœur. «C'est comme une fiction sur deux jours, on s'est posé la question "et si on tentait ça? Ou ça?"» Et ils ont tout tenté dans un extraordinaire exercice interactif.

Le Turbine Hall, gigantesque espace monographique, sert d'écrin à une «forme de rétrospective du musée de la Danse». En mouvement, constamment, les principales créations chorégraphiques de Boris Charmatz se dévoilent. *A bras-le-corps* (1993), *Roman Photo* (2009), *Levée des conflits* (2010) et son œuvre la plus récente, *Manger*, qui sera présentée également la semaine prochaine au Sadler's Wells, où Boris Charmatz poursuivra son immersion londonienne. Il y présentera *Aatt enen tionon* et *Partita 2*, une collaboration avec l'une des papesses de la



danse contemporaine, la Belge Anne Teresa De Keersmaecker et la violoniste française Amandine Beyer, spécialiste de musique baroque.

**DESACRALISATION.** *Manger* est un travail particulier, qui se concentre sur les mouvements de la bouche. Les danseurs y chantent et y mangent, littéralement, des feuilles de papier blanc. La version présentée à la Tate Modern sera un peu modifiée, dispersée. «*Sur une scène normale, les danseurs sont séparés par 50 centimètres à 2 mètres. Là, dans le Turbine Hall, il y aura 10 mètres entre chaque danseur*», explique Boris Charmatz. Qui s'interroge aussi sur le devenir des voix des danseurs «*perdues dans cet espace démesuré*».

Entre les danseurs, on trouvera peut-être des visiteurs. Parce que le musée n'est pas transformé en salle de spectacle, il demeure un musée, où touristes et visiteurs se pressent à toute heure. Mais, sur leur chemin, ils pourront effleurer un danseur, discuter avec lui lors d'ateliers disséminés dans les galeries d'exposition, voire participer aux chorégraphies ou juste aux échauffements qui rythmeront les journées. L'espace se transformera même en night-club temporaire, avec boule à facettes et invitations pour tous à se trémousser. «*On peut y passer une heure, ou dix, et ne pas voir tout ce qui est proposé, ça n'a pas d'importance.*»

«*Le public va voir la sueur, sentir les odeurs, voir ce que ça représente comme travail une chorégraphie*», explique Boris Charmatz. Et, non,

**itir sente lie.»** il ne craint aucunement de désacraliser ainsi la danse. «*Moi, je fais une danse plus concrète que magique, mais même comme ça, la danse peut avoir une dimension magique ou sacrée.*»

*Expo Zéro*, un projet chorégraphique cher au musée de la Danse, implique dix danseurs, chorégraphes, théoriciens de la danse qui discutent et mettent en mouvement, immédiatement, leurs idées sur ce que leur inspire un musée de la Danse. Et là encore, les visiteurs peuvent participer à la discussion «*dès lors qu'ils lâchent un peu prise*».

*Vingt danseurs pour le XX<sup>e</sup> siècle* retrace, dans les différentes galeries d'exposition, une histoire de la danse, de toutes les danses du XX<sup>e</sup> siècle, des déhanchés de Chaplin aux acrobaties du hip-hop, des ballets de Marius Petipa à ceux de Martha Graham. Et puis, Boris Charmatz revisite un projet qu'il avait déjà présenté en 2012 à la Tate Modern, sauf

**Quatre-vingt-dix danseurs et Boris Charmatz font de la Tate Modern un musée dansant ce week-end. Le public est invité à séchauffer avec le grand chorégraphe ou à se trémousser dans le Turbine Hall, dance-floor éphémère.**

PHOTO HUGO GLENDINNING

que, cette fois-ci, il a fait appel à des non-danseurs.

Dans *Roman Photo*, vingt volontaires apprennent en quelques minutes les mouvements illustrés dans le livre du photographe David Vaughan *Merce Cunningham: Fifty Years*, paru en 1997, qui retrace les chorégraphies du danseur et chorégraphe américain. «*L'idée est d'induire l'effet des pages qui se tournent, avec des improvisations d'amateurs qui reproduiront les mouvements des photos.*» Et les volontaires sont «*a priori, le plus possible, des non-danseurs. Encore que, a priori, tout le monde peut danser, au moins dans sa tête*». Boris Charmatz en est convaincu: «*La danse au musée, c'est nouveau, c'est un territoire qui va transformer la discipline et, potentiellement, transformer les musées. C'est l'idée que la transmission du savoir est prise à bras-le-corps, littéralement.*» ◆

#### BMW TATE LIVE: IF TATE MODERN WAS MUSÉE DE LA DANSE ?

Ce week-end, de 12 à 22 heures, à la Tate Modern de Londres, entrée gratuite.